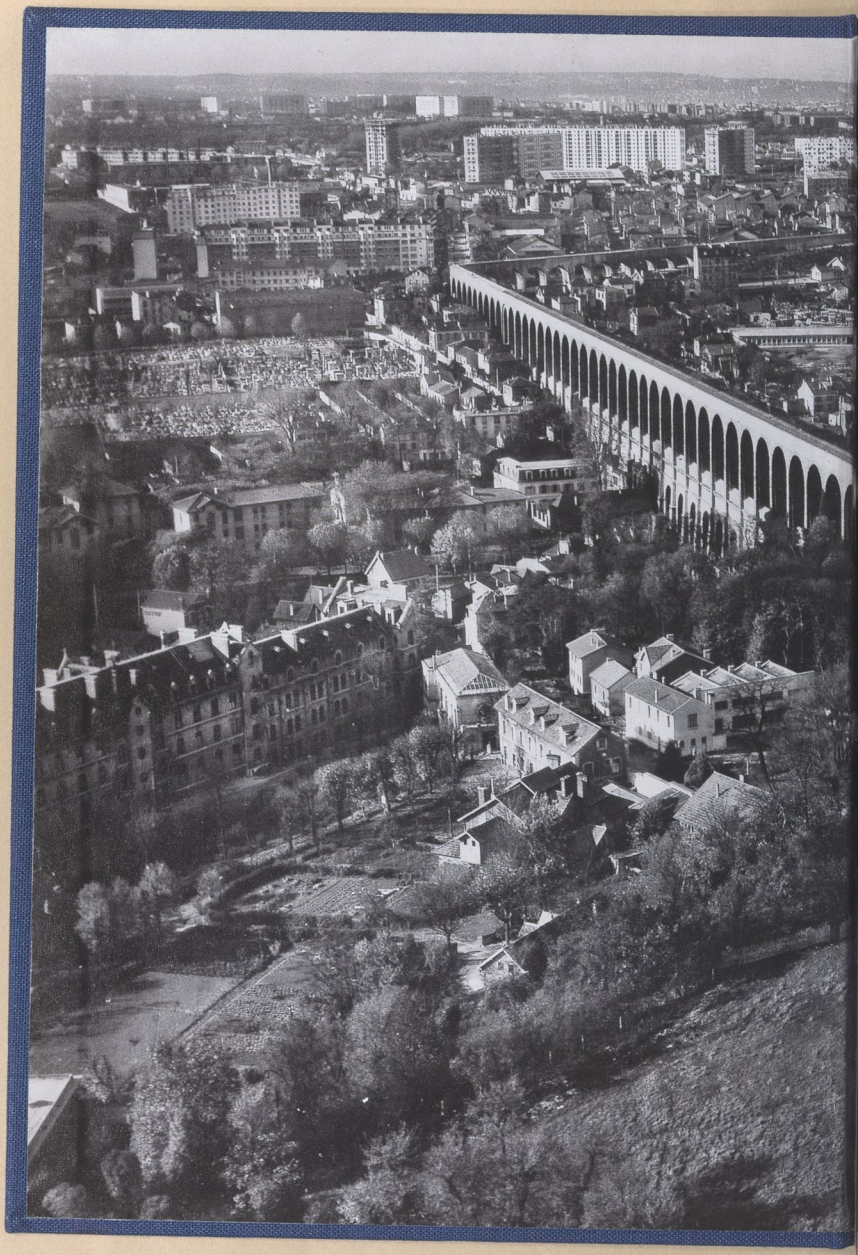
L 1.5
M4
10698

ARCUEIL



rues d'hier et d'aujourd'hui





4092 1215

ROBERT TOUCHET

ARCUEIL

rues d'hier et d'aujourd'hui

Édité par le Centre Culturel Communal Erik Satie
avec le concours de la municipalité d'Arcueil

Maury IMPRIMEUR

BnF PHS

D1

DLE-20061017-49505
2006-223863

DL Livres - BnF
13 OCT. 2006

La présente édition de l'ouvrage
Arcueil rues d'hier et d'aujourd'hui
a été achevée d'imprimer en août 2006
sur les presses de Maury Imprimeur SAS
45330 Malesherbes

Il a été tiré 3000 exemplaires
sur couché demi mat de 135 g
dont 200 exemplaires numérotés de 1 à 200
le tout constituant l'édition originale

Création graphique, composition, maquette
Maury Imprimeur SAS

Dépôt légal : 3e trimestre 2006
© *Centre Culturel Communal Erik Satie, 2006*
ISBN : 2-9526850-0-2

En couverture
Reproduction d'après l'œuvre de Lyonel Feininger, *Carnaval à Arcueil, 1911.*
A Arcueil, la Mi-Carême débutait par une cavalcade
à laquelle seules les blanchisseuses de la commune prenaient part.

Pages de garde
L'aqueduc (AC).

Préface

Tous mes remerciements, d'abord, à Robert Touchet ainsi qu'à son épouse Christiane et, au travers d'eux, au Centre Culturel Communal Erik Satie, pour ce nouveau dictionnaire des rues de notre commune.

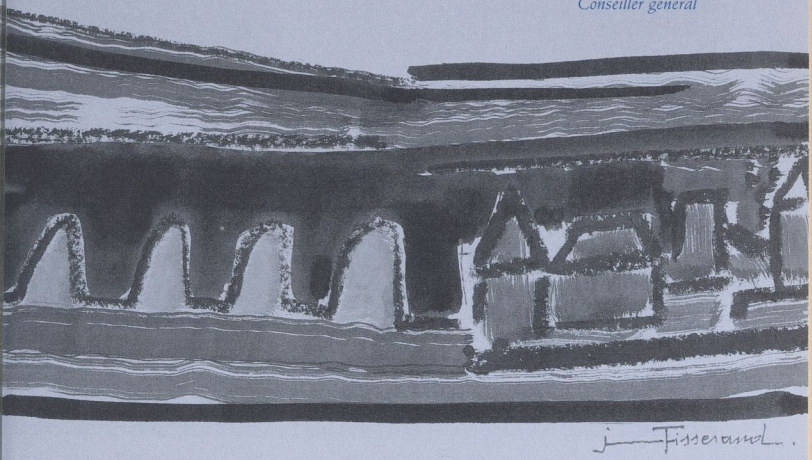
Cet ouvrage, dont j'avais souhaité la réédition, contient maintes indications utiles et enrichissantes sur les aspects anciens et nouveaux de la ville. Les illustrations y sont abondantes, les anecdotes florissantes. Quel travail !

Aux noms glorieux et estimés de Berthollet, Cauchy, Didon, Laplace, Raspail, Satie et Sidobre, viendront s'ajouter bientôt ceux de Nelson Mandela, Marguerite Lagrange et Antoine Marin que nous avons décidé d'attribuer aux nouvelles rues créées pour les « Portes d'Arcueil ».

Une nouvelle rue, c'est un personnage nouveau inscrit à la postérité de notre commune. C'est une empreinte à la fois quotidienne et solennelle que nous laissons de personnalités qui ont marqué notre histoire. C'est une marque de respect et d'affection, une façon de faire société, de nous inscrire dans un passé commun. Les rues d'une ville sont les canaux par lesquels les gens et leur mémoire circulent. Cette circulation, c'est la vie.

Ce dictionnaire accompagnera avec précision et intérêt le touriste, le curieux, l'historien, l'écolier, le citoyen, le journaliste ou tout simplement vous et moi, au petit bonheur la chance de notre commune.

Daniel Breuiller
Maire d'Arcueil
Conseiller général



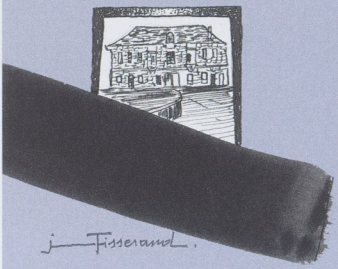
Note de l'auteur

La présente édition du dictionnaire *Arcueil, rues d'hier et d'aujourd'hui* a été réalisée à partir du *Dictionnaire historique des rues d'Arcueil* paru en 1983 ; celui-ci a été revu, corrigé et complété, en raison notamment de l'apparition, depuis lors, de nouvelles rues ou de la création de nouveaux espaces.

Cette réédition, par l'Association du Centre Culturel Communal Erik Satie, n'a été possible qu'avec l'appui de monsieur Daniel Breuiller, maire et conseiller général, de monsieur Christian Métairie, premier adjoint et actuel président de la Communauté d'Agglomération du Val de Bièvre et des amis de l'association, particulièrement Jeannine Bazin.

Je me suis efforcé, autant que faire se peut, à propos des noms de certaines rues ou impasses, à plus forte raison si ce nom est celui d'un lieu-dit, de reconstituer le paysage humain de notre cité à des époques plus ou moins lointaines, voire de ressusciter la beauté disparue d'un site rustique du terroir du village d'Arcueil, celui de la vallée de la Bièvre par exemple. Je n'ai pu faire abstraction pour autant du caractère de cité industrielle de notre ville, vocable qui est loin d'être aussi vrai aujourd'hui que voici encore quarante ou cinquante ans.

Robert TOUCHET







En cette année 2006 où est commémoré le 250e anniversaire de la naissance de W. A. Mozart, l'un des plus grands maîtres de l'art lyrique au monde (et dont un médaillon expressif a été découvert dans un jardin du centre historique d'Arcueil), en dépit d'immenses progrès de la science dont l'humanité tout entière devrait pouvoir bénéficier, on doit se demander avec Victor Hugo : « De quoi demain sera-t-il fait ? »

ARCUEIL

La superficie de notre commune, située dans le Val-de-Marne, est d'un peu plus de 216 hectares et sa population en 2006 de 18 208 habitants, dont une fraction appréciable est logée dans les cités HLM de l'Office intercommunal Arcueil-Gentilly. En fait, 5 000 foyers environ habitent des immeubles collectifs (locataires ou copropriétaires).

Notre ville doit son nom au pont-aqueduc qui la traverse : selon les vieux écrits, elle s'appelait autrefois *Arcoloi*, nom composé du latin *arcus* (arche) et du celte *carlo* (endroit), *Arcoialum, Archeilus, Arcolis*. Elle lui doit aussi ses origines : les premières habitations se trouvaient près de l'aqueduc. Elle est née de la partition de l'ancienne commune d'Arcueil-Cachan – nom composé donné à la première halte du chemin de fer de Sceaux qui est à présent située à Cachan – prononcée par la loi du 26 décembre 1922.

C'est une ville qui est moins résidentielle que beaucoup d'autres cités de la banlieue sud de Paris car la part de l'industrie était encore importante voici assez peu d'années : biscuiterie (Fosse), brasseries (notamment de la Vanne-Valstar), constructions mécaniques, clicherie et impressions (Les fils de Victor Michel, Acker, Yvon), fabrication d'engrenages, de capsules mécaniques (usine Sainte-Marie), de mini-ordinateurs (Logabax), de colles fortes, blanchisseries (rue Cauchy notamment), usines de teintureries (David-Écorcheville). Ces dernières sont devenues rares et les industries alimentaires ont disparu, tout comme l'imprimerie Victor Michel.

LE BLASON



Au premier et au quatrième quartiers figure l'aqueduc. Le deuxième quartier fixe le souvenir de la pose de la première pierre de l'aqueduc le 17 juillet 1613 par Louis XIII et Marie de Médicis. Au troisième quartier, les armes de la famille de Médicis.

On pense généralement que les ancêtres de cette illustre famille florentine étaient apothicaires (sorte de pharmaciens). Aussi auraient-ils choisi cinq pilules rouges qui guérissent cinq maladies ordinaires (cœur, foie, estomac, intestin, poumon) et une pilule bleue propre à guérir les autres maux.

La ville de Florence ayant choisi la fleur de lys, on retrouve parfois cette figure sur le blason des Médicis.

Tout au long du livre, les phrases suivies d'un astérisque (*) font référence à l'ouvrage de L. L. Veyssière *Arcueil et Cachan : deux communes du département de la Seine – Essai de monographie – Un village et un hameau du Hurepoix,* publié par la société d'Histoire et d'Archéologie d'Arcueil et de Cachan – Les amis du Vieil Arcueil, 1947.

L'abréviation *CGC* signifie chemin de grande communication.

ANCIENNES ET NOUVELLES RUES

Anciennes dénominations	Nouvelles dénominations	Dates de changement des noms
Abreuvoir (rue de l')	Besson (rue)	1912
Augustine (rue)	Marius Barbiéri (rue)	1962
Avenir (rue de l')	Guy de Gouyon du Verger (rue)	1948
Basse (rue)	Cauchy (rue)	
Banlieue (rue de la)	Berthollet (rue)	
Beauséjour (rue de)	Georges Politzer (rue)	1945
Bellevue (rue de)	Louis Frébault (rue)	1945
Blanche (rue)	Camille Blanc (rue)	1963
Bois (rue du)	Estienne d'Orves (rue d')	1944
Charlotte (rue)	Jacques Grégoire (rue)	1950
Chasses (rue des)	Émile Bougard (rue)	
Chemin de Fer (rue du)	8 Mai 1945 (rue du)	1965
Cherchefeuille (chemin du)	Général Malleret-Joinville (avenue du)	1960
Colmet (rue)	Écoles (rue des)	1878
Compiègne (rue de)	19 Mars 1962 (rue du)	
Départ (rue du)	Jean-Pierre Timbaud (rue)	1944
Docteur Gosselin (rue du)	8 Mai 1945 (rue du)	1965
Domrémy (rue de)	11 Novembre 1918 (rue du)	1968
Église (place de l')	République (place de la)	1936
Écoles (rue des)	Paul Signac (rue)	1936
Écoles (place des)	Paul Poensin (place)	1962
Erik Satie (impasse)	Galilée (impasse)	1992
Étienne Dolet (rue)	Citadelle (rue de la)	1967
*Fontaine (rue de la)**	Cauchy (rue)	1878
Fort (rue du)	Marx Dormoy (rue)	1961
Gadret (rue)	Jules Verne (rue)	1924
Gare (rue de la)	Chemin de Fer (rue du)	1878
Gare (avenue de la)	Aqueducs (avenue des)	1930
Gare (place de la)	Lavoisier (place)	1944
Gentilly (rue de)	Henri Barbusse (rue)	1936
Glacière (rue de la)	Stalingrad (rue de) et Benoît Malon (rue)	1914
Grande Rue	Émile Raspail (rue) et Marius Sidobre (rue) et Henri Barbusse (rue)	1888
Lardenay (rue de)	François-Vincent Raspail (avenue)	

* Entre l'ancienne mairie et la rue Montmort.



Latéral (chemin)	Ernest Renan (rue) et Auguste Blanqui (rue)	1914 1890
Levant (rue du)	Marius Barbiéri (rue)	1962
L'Haÿ (rue de)	Gabriel Péri (avenue)	1945
Montagne (rue de la)	Berthollet (rue)	1877
Moulin de la Roche (rue du)	Division du Général Leclerc (rue de la)	1949
Orléans (route d')	Aristide Briand (avenue)	1934
Paix (rue de la)	Maxime Bacquet (rue)	1945
Paris (avenue de)	Docteur Durand (avenue du) et Vladimir Ilitch Lénine (rue)	1908
Pelouses (rue des)	Victor Basch (rue)	1944
Plateau (rue du)	Florentin Lareyre (rue)	1962
Prêtres (chemin des)	Docteur Durand (rue) et Vladimir Ilitch Lénine (rue)	1878
Procession (rue de la)	Église (rue de l')	
Route Stratégique	Jean Jaurès (avenue)	1915
Sainte-Catherine (rue)	Paul Bert (rue)	1878
Sommet (rue du)	Florentin Lareyre (rue)	1962
Station (rue de la)	Pierre Brossolette (rue)	1944
Stratégique (avenue de la route)	Jean Jaurès (avenue) et Marx Dormoy (avenue)	1915
Vanves (chemin de)	Berthollet (rue)	
Villejuif (route de)	Paul Doumer (avenue) et Paul Vaillant-Couturier (avenue)	1934
Villejuif (vieux chemin de)	Colonel Fabien (rue du)	1946
Y (voie de l')	Gare (rue de la) et Paul Bert (rue)	1878



ALBERT LE GRAND (impasse)

Commence 16 rue Albert le Grand et se termine en impasse.
Ancienne voie privée ouverte en 1902.

Il s'agit du patronyme francisé du théologien et illustre savant, dont le nom était en réalité Albert de Groot (1193-1280), maître de saint Thomas d'Aquin. Il s'inspira des travaux des Arabes, des rabbins et surtout d'Aristote, et fit preuve d'une grande curiosité scientifique, dans le domaine de la chimie notamment. Il est le fondateur de l'ordre des Dominicains qui, au XIXe siècle, rachetèrent le domaine situé à l'emplacement actuel de la succursale de la Caisse des dépôts et consignations, au 16-18 rue Berthollet et ayant appartenu au savant Claude Berthollet, pour y fonder le collège Albert le Grand. Ce dernier, qui a été supprimé en 1906, a été dirigé de 1880 à 1900 par le révérend père



Didon, ami de Coubertin. Celui-ci avait fait broder sur le fanion de son club sportif scolaire les mots latins suivants : « *Citius, Altius, Fortius* », dont la traduction en français « plus vite, plus haut, plus fort » est la devise olympique, qui est donc née à Arcueil.

ALBERT LE GRAND (rue)

Commence 16 rue Laplace et finit 16 avenue du Docteur Durand.
Ancienne voie privée ouverte en 1902.

Albert le Grand, ou le magister Albertus, dominicain né à Laningen en Allemagne qui a enseigné la théologie à l'université de Paris, a su plus que tout autre docteur du XIIIe siècle, s'inspirer de l'œuvre d'Aristote pour écrire une encyclopédie zoologique fondée non seulement sur les écrits du maître, mais aussi sur sa méthode propre où le recours à l'observation tient une grande place et permet seul de s'élever aux idées générales. Ainsi, il est le premier à avoir pu corriger certaines erreurs des traités d'Aristote qui s'étaient transmises de commentaires en compilations (Paris BNF, res. Livres rares, res. R92). Il a été canonisé en 1931.

ANATOLE FRANCE (rue)

Prend sur l'avenue du Général Malleret-Joinville.
Ancienne voie privée ouverte en 1928.

Anatole France, écrivain français (Paris 1844-La Bechellerie, à Saint-Cyr-sur-Loire, Indre-et-Loire 1924) fils d'un libraire du quai Malaquais à Paris, de son vrai nom Anatole François Thibault, a été élu à l'Académie française en 1896.

On lui doit : *Le crime de Sylvestre Bonnard* ; *La Vie littéraire*, ouvrage réunissant ses articles de chronique littéraire du *Temps* rédigés de 1886 à 1893 ; *Thaïs* (roman 1890) ; *La Rôtisserie de la reine Pédauque* (personnage de Jérôme Coignard) ; *L'Histoire contemporaine* en quatre volumes dont le héros est le professeur Bergeret (1897-1901) ; *Les dieux ont soif* ; *Le Petit Pierre*.

Ardent Dreyfusard, il n'acceptera pas le compromis de 1899 qui mit fin à « l'Affaire » : « Il n'y a pas d'amnistie devant l'Histoire » remarquait-il. Il manifesta de la pitié pour un monde rendu cruel par le fanatisme et la violence, ce qui malheureusement est encore tout à fait d'actualité en ce début du XXIe siècle.

Le peintre « fauve » Van Dongen (1877-1968) a fait le portrait du vieux romancier qui comptait parmi les célébrités mondaines de l'entre-deux-guerres, lauréat du prix Nobel de littérature en 1921.

ANTOINE DE BAÏF (rue)

Commence 13 rue Pierre Ronsard et finit 15 rue Étienne Jodelle.
Ancienne voie privée ouverte en 1928.

Antoine de Baïf (1532-1589) est l'un des sept poètes membres de la Pléiade de la Renaissance. Tout comme Ronsard et Rémi Belleau, il a célébré en vers français Arcueil,



ses champs et sa rivière, la Bièvre, et consacré à sa vallée un poème de 120 vers intitulé *La Nymphe de la Bièvre*. En 1570, il a fondé l'Académie du palais dont Henri III était le protecteur et qui devait compter Ronsard dans ses rangs.

Ce mot bièvre signifiait castor. Mais les pittoresques huttes des castors qui donneront peut-être l'idée des constructions sur pilotis aux hommes préhistoriques avaient déjà disparu à l'époque romaine.

« Combien est lointaine l'époque où la rivière était peuplée de ces castors qui, dans la langue gauloise, lui ont donné son nom ! » (Albert Dauzat et Fernand Bournon, *Paris et ses environs.*)

Le cours inférieur de cette rivière, jusqu'aux abords de Paris et en particulier à Arcueil, a en fait longtemps gardé son aspect pittoresque : « Sous le règne de Louis XV, nombre de seigneurs y avaient leurs vide-bouteilles dans des coins ombragés et charmants. » (Albert Dauzat et Fernand Bournon, *Paris et ses environs.*)

ANTOINE MARIN (rue)

Nouvelle voie des Portes d'Arcueil. Commence rue Marguerite Lagrange et finit avenue Salvador Allende.
Ouverture prévue courant 2007.

Antoine Marin (1928-1995) était un artisan fabricant de matériel pour les artistes peintres et ami des peintres.

Il fut particulièrement proche des nombreux artistes peintres qui ont travaillé à Arcueil. Orphelin de la guerre civile d'Espagne (fils de républicain espagnol mineur des Asturies), réfugié en 1936 chez une Arcueillaise domiciliée successivement à l'ancien n° 8 de la rue Émile Raspail, puis rue de la Vallée (actuelle rue du Général de Gaulle), où se trouvait la fabrique de cadres d'un marchand de couleurs tenant boutique à Montparnasse.

Antoine Marin travaille d'abord comme apprenti et une fois son certificat d'études en poche, il est définitivement embauché. C'est alors que s'affirme sa passion pour le métier d'encadreur. En 1947, il se porte acquéreur de l'atelier et développe l'activité de fabrication de châssis. En 1989, l'atelier déménage dans la ZA du plateau du Ricardo au 70 avenue Gabriel Péri le long de l'autoroute A6. L'entreprise ouvre une activité de négoce tout en affirmant son savoir-faire de fabricant et de spécialiste dans le matériel beaux-arts.

Pour honorer la mémoire de son père, Philippe Marin crée le prix Antoine Marin décerné chaque année par un jury composé d'artistes arcueillais et qui récompense douze jeunes plasticiens dont les œuvres sont exposées à la galerie municipale Julio Gonzalez. Cette année verra le dixième anniversaire du Prix Antoine Marin.

AQUEDUCS (avenue des)

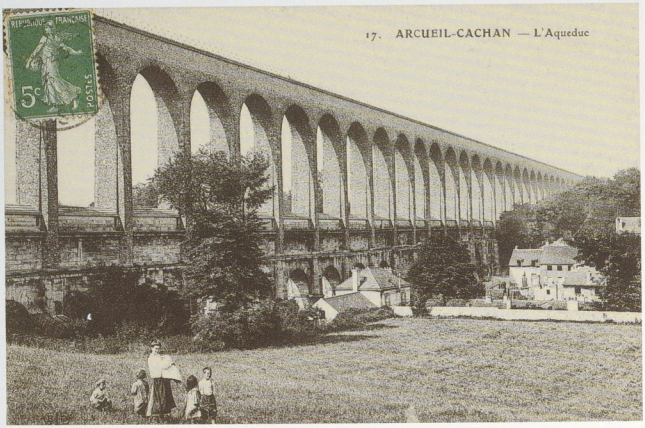
Commence au 7 rue Émile Raspail et finit au 24 rue du 8 Mai 1945.
Elle est latérale à l'aqueduc de la Vanne.
Ouverte en 1925.
Ancienne dénomination : avenue de la Gare, sous-entendu d'Arcueil-Cachan, une des premières stations construites sur la ligne de chemin de fer de Sceaux.

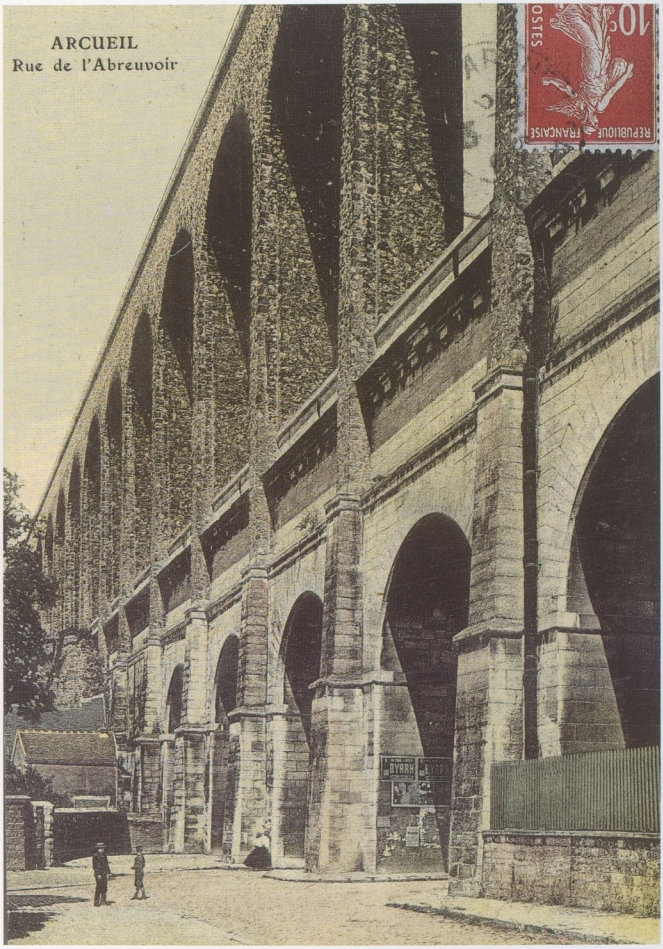
Au numéro 11 a été construite, dans les années 1925-1930, une maison de style asiatique peinte en jaune et rouge, dont un artiste-peintre de Montparnasse avait fait à l'époque sa résidence secondaire.

En fait, cette voie doit son nom aux trois aqueducs successivement édifiés à Arcueil.

L'aqueduc romain (ouvrage en ruine, fait de petit matériau) qui remonte vraisemblablement à la seconde moitié du IIe siècle et recueillait les eaux du plateau de Wissous-Rungis pour les acheminer vers le palais des Thermes de Lutèce.

L'aqueduc historique (étage inférieur actuel), dont la construction – financée, ô ironie, par la création d'une taxe sur le vin payable aux portes de la ville, ce qui a amené l'ouverture de nombreuses guinguettes hors les murs à l'usage des amateurs de boisson détaxée ! – a été réalisée sous la régence de Marie de Médicis (1615-1623) pour alimenter l'Hôtel du Luxembourg. Il est en pierre calcaire et fournissait jusqu'au milieu du XIXe siècle un château d'eau à l'Observatoire ; aujourd'hui, il pourvoit en eau le petit lac du parc Montsouris. Sa longueur est de 379 mètres, dont 209 mètres d'arcades, et 9 arcades ayant chacune de 7 à 9 mètres d'ouverture. L'une d'elles, sous laquelle passe la rue Émile Raspail, a été élargie en 1966-1967. La hauteur de l'aqueduc au point le plus bas de la




ARCUEIL
Rue de l'Abreuvoir
10c
SEMEUSE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE